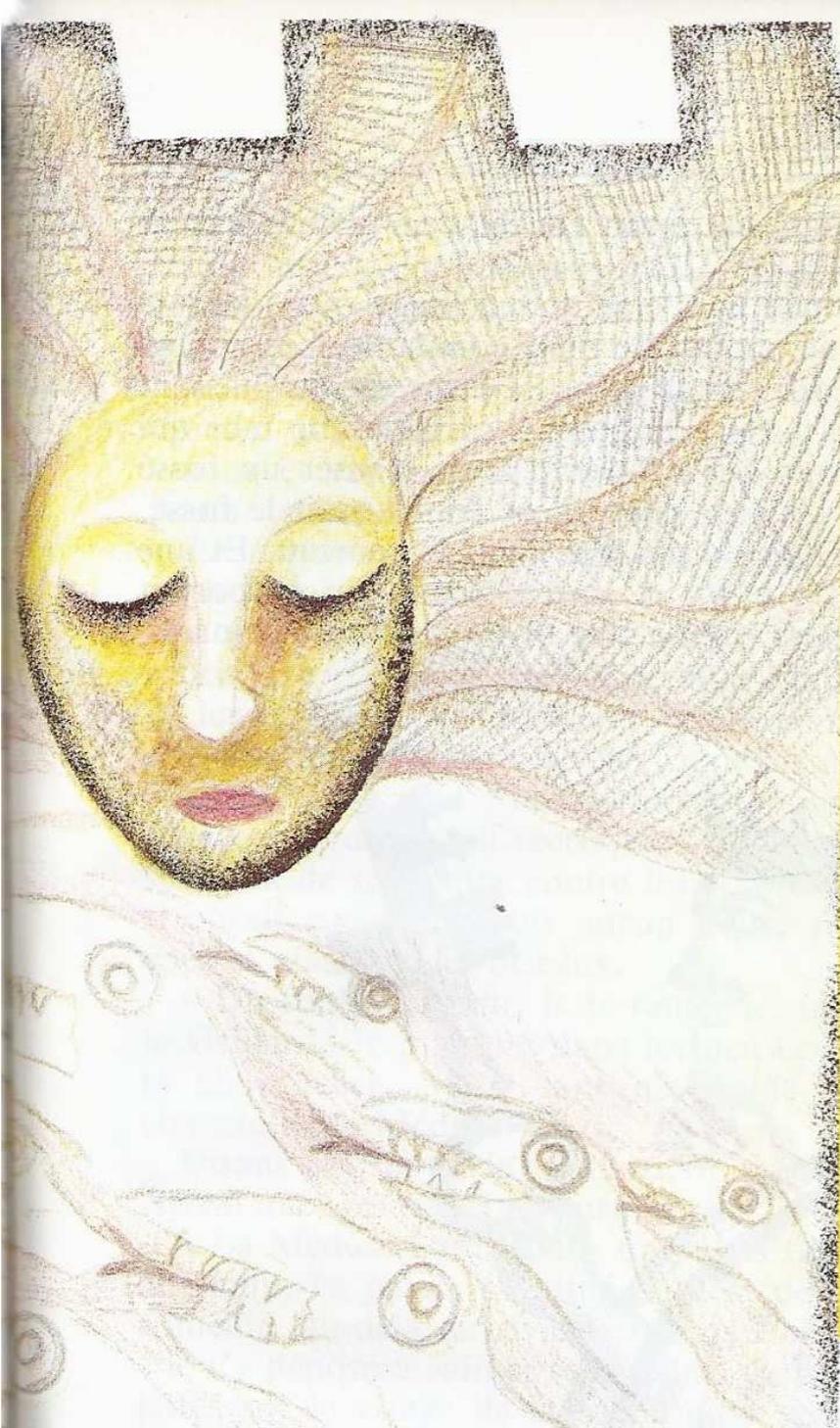


## CHAPITRE 5

# La Méduse

Conte italien

Illustré par  
E. Khemir



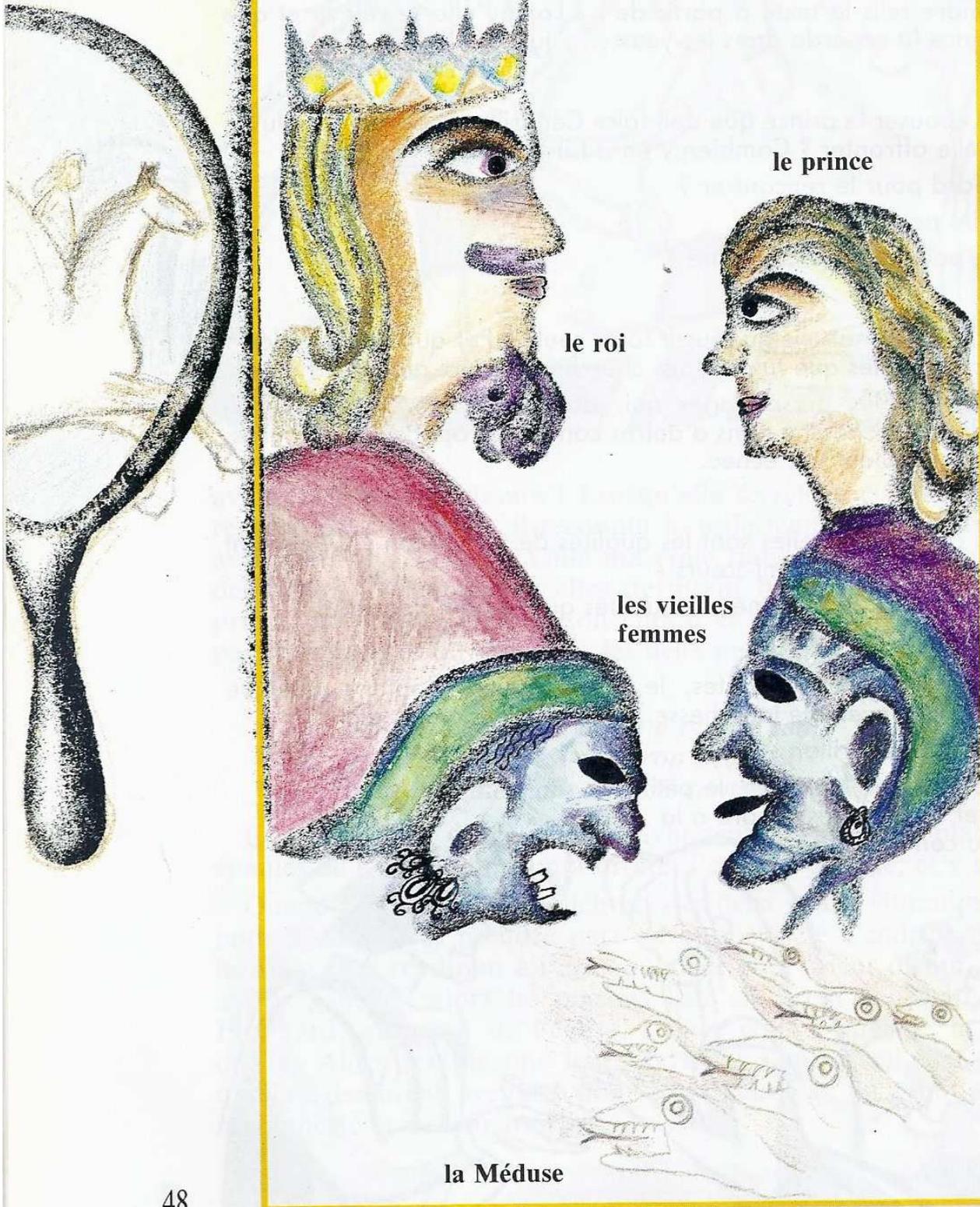
**I**l était une fois un puissant roi dont tous les autres souverains enviaient la gloire et la richesse. Mais ce grand roi était pourtant bien malheureux ! Il n'avait personne à qui léguer son royaume après lui. Tous les jours, il passait de longues heures agenouillé dans la chapelle royale et il priait le ciel de lui envoyer un héritier. Un jour qu'il était ainsi dans la chapelle, se désolant de son triste destin, une calme voix murmura :

« Tes vœux seront exaucés, roi, mais il te faut choisir : préfères-tu avoir un fils qui mourra ou une fille qui t'abandonnera ? »

Le roi demanda à la voix de lui laisser une journée pour se décider et convoqua immédiatement ses ministres pour les consulter. Son conseiller le plus âgé, et le plus grand sage qui fut au monde, grommela :

« Étanche-t-on sa soif avec du lait répandu ? À quoi bon un fils

PERSONNAGES



le prince

le roi

les vieilles femmes

la Méduse

s'il doit mourir ? Va à la chapelle, mon roi, et demande à la voix qu'elle te donne une fille. »

Ainsi fut fait. Et une année ne s'était pas écoulée que, dans le berceau royal, gazouillait une petite fille belle comme le jour et joie de tous les yeux. Le roi fit édifier pour la petite princesse un puissant château dans un parc isolé ; autour du parc, il fit élever un mur qui montait jusqu'au ciel ; autour des remparts, il fit creuser un fossé profond comme un abîme. Un seul pont en or franchissait le fossé, une seule porte en or permettait de pénétrer dans le château. Et une seule clé en or ouvrait cette porte et, cette clé, le roi la portait toujours sur lui. Tout cela pour que sa fille ne l'abandonne point.



Mais toutes ces précautions ne servirent de rien ! Un jour, le roi laissa tomber de sa poche la fameuse clé d'or. Un jeune prince d'un royaume voisin trouva la clé et il l'essaya dans la serrure de la porte d'or qui fermait les hauts remparts. Et c'est ainsi que la jeune princesse fit connaissance de son futur époux. Ils s'entretinrent fort tendrement et le prince emmena la fille du roi dans le royaume de son père. Quand le père de la princesse apprit que, finalement, sa fille s'était sauvée, il jura d'en tirer une affreuse vengeance, mais il n'osa pas envahir le royaume de son voisin.

Quelque temps après, la princesse donna le jour à un fils. Il grandissait de jour en jour et une année ne s'était pas écoulée qu'il était devenu un bel adolescent. Un jour, il se mit à s'enquérir de son grand-père. Sa mère lui répondit : « Ton grand-père a juré de se venger de moi parce que je me suis enfuie de son royaume. Prends bien garde qu'il ne fasse retomber son courroux sur ta tête ! »

Mais les avertissements de sa mère n'émurent pas le jeune prince et, un beau jour, il résolut d'aller rendre visite au vieux roi. Celui-ci éclata en imprécations quand son petit-fils se présenta, mettant un genou en terre devant lui :

« Ôte-toi de ma vue, cria-t-il, je n'ai ni fille, ni petit-fils, tout le monde m'a abandonné ! Cependant, si tu veux me prouver ton amour et ton courage, va et rapporte-moi la tête de la Méduse. Alors, je te donnerai mon royaume. »

Le roi dissimulait un sinistre sourire ! En effet, on osait à peine parler de la cruelle Méduse et nul n'avait le courage de prononcer son nom à haute voix. Elle était douée d'une beauté maléfique et quiconque regardait son visage était changé en statue de pierre. Mais le jeune prince ne se laissa pas décontenancer. Il enfourcha son cheval et partit à la recherche du palais de la belle sorcière.

Un jour, au pied d'infranchissables montagnes, il avisa un malheureux vieillard. Il était recroquevillé au milieu du chemin et protégeait ses yeux de ses mains contre les attaques de cruels oiseaux de proie. Il aurait succombé sans aucun doute si le prince n'avait sorti son épée et massacré les oiseaux.

« Du fond du cœur, je te remercie, tu m'as sauvé la vie, chevrota le vieillard. Je puis lire dans les pensées et je sais quel est le but de ta chevauchée. Mais, sans mon aide, tu ne trouverais jamais le château de la Méduse. »

Disant ces mots, le vieillard fit un signe et, des cieux, surgit un cheval ailé. Le vieillard murmura :

« La Méduse habite dans un palais fait de crocs de serpents pleins de venin, ce palais est situé au-delà de montagnes que nul ne peut franchir, au-delà de rivières que nul ne peut traverser. Mon cheval ailé t'y déposera sain et sauf. Mais garde bien en mémoire que, si tu jettes sur le visage de la Méduse ne serait-ce qu'un seul regard, tu seras changé en pierre. »

Le jeune prince était fort déconfit :

« Comment pourrais-je, bon vieillard, trancher la tête de la Méduse sans la regarder ? Il vaut mieux que je m'en retourne chez moi ! »

Mais le vieillard le rassura d'un sourire :

« Ne crains rien, mon généreux enfant ! Au-delà de la montagne de cristal, dans une maison de cristal, vivent deux sorcières très âgées qui possèdent un miroir magique. Elles observent dans ce miroir le monde tout entier et même le soleil et les étoiles. Et ni l'ardeur du soleil ni le froid des étoiles ne blessent leurs yeux. Vus à travers ce miroir, les objets fantastiques deviennent normaux et les monstres, inoffensifs. Dérobe ce miroir aux deux sorcières et, quand tu seras chez la Méduse, ne la regarde jamais directement, mais seulement dans le miroir. Ainsi, sa beauté maléfique n'aura pas d'action sur toi. »



Le jeune prince prodigua au vieillard ses remerciements puis enfourcha le cheval ailé pour se rendre dans la maison de cristal. Quand ils survolèrent la montagne de cristal, il aperçut dans leur jardin, derrière la maison de cristal, les deux étranges vieilles femmes avec leur miroir magique. Elles ne possédaient qu'un seul œil à elles deux et se le prêtaient l'une l'autre au besoin. Le prince se posa à terre, se demandant comment il pourrait s'emparer du miroir. Mais, juste à ce moment, une des vieilles femmes dit :

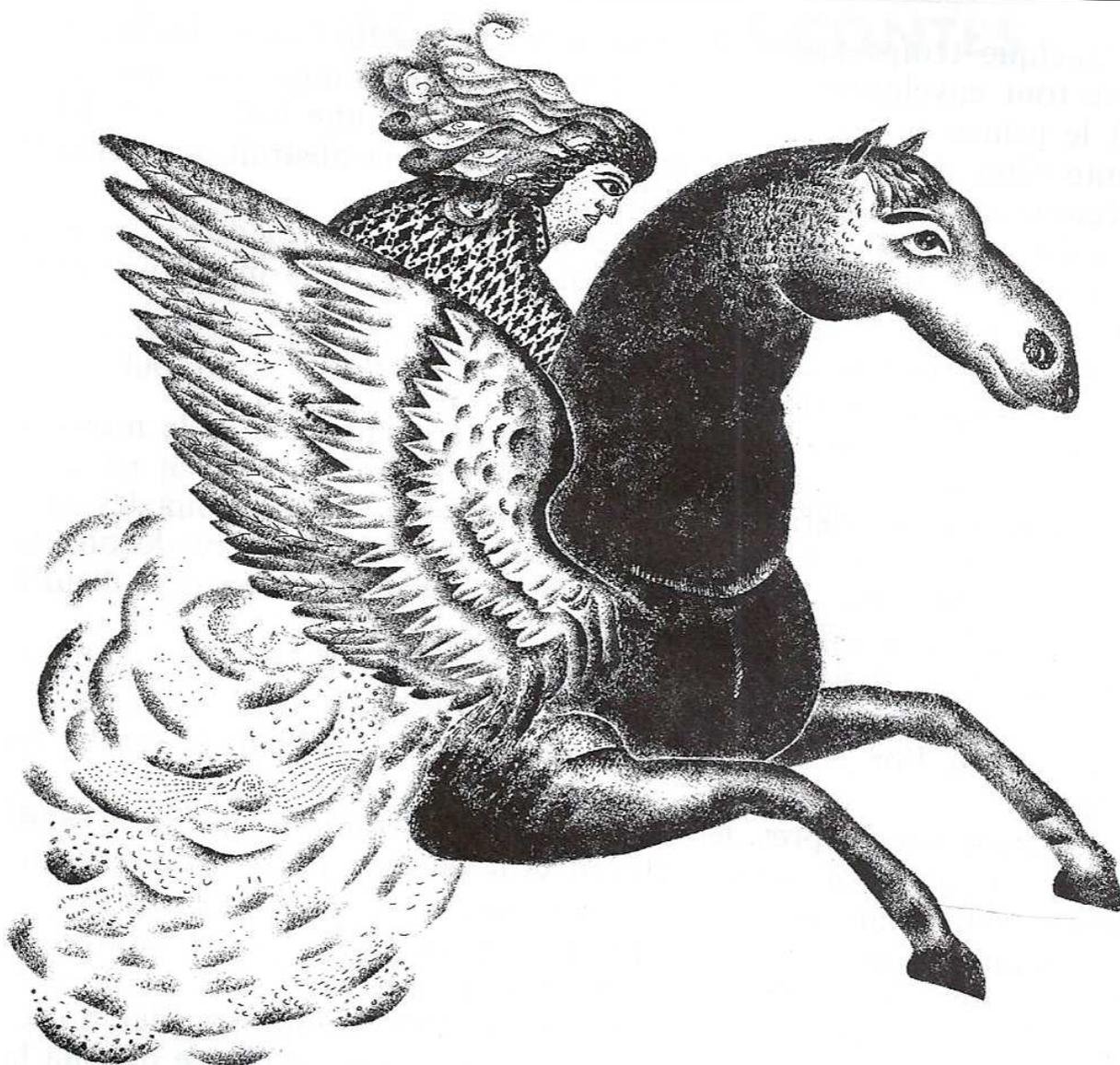
« Ma chère sœur, je te prie, prête-moi notre œil un instant ; je voudrais voir ce qui se passe de par le monde. »

Sa sœur ôta son œil de son front et le tendit à sa compagne. Aucune des deux ne voyait donc rien durant une minute : le jeune prince en profita, il tendit la main et ce fut lui qui recueillit l'œil.

« Hé bien ! Tu me prêtes l'œil ! » réclama la première.

« Mais, je viens de te le poser dans la main ! » s'exclama la deuxième.

Elles se mirent à se chamailler, posèrent leur miroir pour chercher leur œil dans l'herbe. C'était ce qu'escomptait le prince, il s'empara du miroir, sauta sur son cheval ailé et se dirigea droit vers les cieux.



Ils volèrent bien longtemps et, finalement, aperçurent le palais fait de crocs de serpents pleins de venin, au milieu d'un bois pétrifié. Aussi loin que portait le regard, tout était pétrifié : arbres et fleurs, bêtes et oiseaux ! Tout, devant le visage de la Méduse à la beauté maléfique, s'était changé en pierre. Le prince se posa devant la porte et cria :

« Méduse, cruelle sorcière, je viens chercher ta tête ! »

Alors se fit entendre un son perçant, semblable au sifflement des serpents et la Méduse sortit de son palais.

« Regarde-moi dans les yeux, beau jeune homme ! » dit-elle au prince qui n'eut garde d'obéir et sortit son miroir magique pour l'y voir. Quand la sorcière s'approcha, il lui jeta son manteau sur la tête et, d'un seul coup d'épée, la lui trancha. De la dépouille de la sorcière, coulèrent des ruisseaux de sang empoisonné qui se transformèrent en serpents. Ceux-ci se jetèrent sur le prince. Sans son cheval ailé, le jeune homme aurait chèrement payé son audace. Comme par un coup de baguette magique, cheval et cavalier disparurent dans les cieux et perdirent de vue le palais de la Méduse ; mais le prince avait emporté la tête de la cruelle sorcière.

Quelque temps après, ils aperçurent, près du rivage marin, une ville tout enveloppée de voiles noirs. « Quel étrange royaume », se dit le prince et il se posa sur la côte. Il vit là une belle jeune fille, toute vêtue de noir. Elle se tenait agenouillée et pleurait amèrement. Découvrant le jeune homme, elle s'écria :

« Fuis si tu tiens à la vie ! Je suis la fille du roi de ce pays et j'attends un dragon à sept têtes qui doit sortir de la mer pour venir me prendre ! »

Mais le prince ne connaissait pas la peur, il cria :

« Viens, hideuse créature, te mesurer à moi ! »

D'énormes vagues se soulevèrent et, de la mer, surgit le monstre aux sept têtes.

« Qui ose me défier ? » gronda le dragon, et il secoua les sept crinières de ses sept têtes. Vif comme l'éclair, le prince dévoila la tête de la Méduse et, à peine le dragon y eut-il jeté un regard qu'il fut changé en pierre.

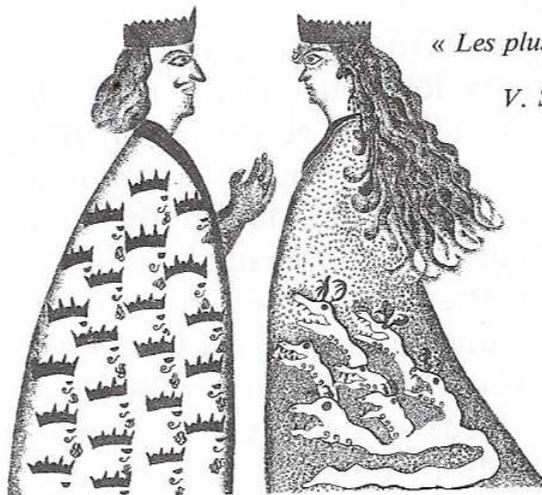
Quelle joie dans tout le royaume. Le roi, éperdu de bonheur, accorda au prince la main de la jeune fille qu'il avait sauvée et lui offrit aussi l'or et les pierres précieuses que recelait le ventre du dragon.

Quelque temps après, le prince résolut de retourner chez son grand-père. Le vieux roi vindicatif n'en crut pas ses yeux, il pensait que son petit-fils était mort depuis longtemps.

« Montre-moi la tête de la Méduse. Si tu ne l'as pas rapportée, je te fais jeter aux oubliettes ! » dit-il au prince. Celui-ci essaya, mais en vain, de le mettre en garde, le roi n'en voulut pas démordre. Puisqu'il n'était pas possible de faire autrement, le prince dévoila la tête et l'éleva en l'air. Sur-le-champ, le roi fut changé en pierre ! Depuis lors, les gens disent que ce fut son châtement pour n'avoir pas voulu pardonner.

Le courageux prince et sa jeune épouse gouvernèrent leurs sujets avec sagesse et bienveillance.

Le cheval ailé, le miroir magique et la tête de la Méduse disparurent un jour et on ne les a jamais revus.



*Conte italien, extrait de  
« Les plus beaux contes du monde »,  
recueillis et contés par  
V. Stovicek, © E. Gründ, 1980.*

## POUR DÉCOUVRIR LES CONTES

- 1 ■ Quels sont les premiers mots de ce conte ?
  - Par quoi commencent les autres contes que tu connais ?
  - Sait-on comment s'appelle ce roi ? Peut-on repérer où est son royaume et à quelle époque cela se passe ?
  - Pose-toi les mêmes questions pour d'autres contes. Que remarques-tu ?
  
- 2 ■ En te faisant aider par ton maître ou ta maîtresse et avec tes camarades, trouve tous les éléments « merveilleux », « magiques » ou « imaginaires » de ce conte.
 

*Par exemple* les lieux : « un palais fait de crocs de serpents pleins de venin », les personnages : « un cheval ailé », ou des événements : « être changé en pierre ».

Tu peux en trouver dans d'autres contes ou en inventer toi-même. Tu t'en serviras lorsque tu créeras ton propre conte.
  
- 3 ■ Dans ce conte, quel est le héros ? Quelles sont ses qualités ?
  - Qui aide le héros ? Pourquoi ?
  - Qui s'oppose au héros ?
  - Que veut le héros ? Qu'obtient-il à la fin du conte ?

